

PS : le réformisme n'interdit pas le rêve

LAURENT JOFFRIN directeur de la rédaction de Libération.

LIBÉRATION : vendredi 16 mai 2008

Mauvaise foi congénitale des élites libérales... Pendant plus de vingt ans, elles ont taxé d'archaïsme la gauche française trop dévouée à la tradition marxiste. Voyant que le PS adopte une nouvelle déclaration de principes qui le rapproche des réalités contemporaines, elles présentent ce tournant comme un non-événement et le nouveau texte comme la énième mouture d'une idéologie défunte. Les classes dirigeantes, décidément, ne seront satisfaites que lorsque la gauche rejoindra la droite...

Pourtant le texte rédigé par Alain Bergounioux et Henri Weber, proposé aux votes des militants du PS pour remplacer l'ancienne charte adoptée en 1995, mérite qu'on s'y arrête. Il traduit une mutation tardive mais fondamentale du paysage idéologique à gauche. Ce virage, il faut le rappeler, a été pris sous l'égide de François Hollande, dont on dit tant de mal, mais qui a changé en profondeur les idées de son parti.

Quel changement ? La répudiation définitive du marxisme ; l'irruption de l'écologie au cœur de la doctrine ; la critique essentiellement morale du capitalisme contemporain. La rupture se mesure dès la première phrase : «Le Parti socialiste plonge ses racines dans la tradition de l'humanisme et dans la philosophie des Lumières.» On rompt ainsi avec un siècle de manifestes flamboyants fondés sur la lutte des classes. C'est la Révolution française qui inspire les socialistes français et non plus la révolution prolétarienne, celle que Marx a prophétisée et qui n'a débouché que sur la barbarie du goulag, ou celle dont rêvent encore

certains militants de la gauche radicale. «L'espérance révolutionnaire», citée dans la précédente charte, disparaît. Pour se référer à un débat fameux des années 1890, Bernstein le réformiste l'emporte enfin sur Kautsky le gardien du temple et a fortiori sur Lénine ou Rosa Luxembourg. Les socialistes français se situent dans le cadre de l'économie de marché, «sociale et écologique», consubstantielle à la démocratie, qui est «une fin et un moyen». Ils veulent améliorer ici et maintenant le sort des plus défavorisés, sans les bercer de l'illusion du Grand Soir, serait-il électoral. «L'égalité est au cœur de notre idéal. Cette quête n'a de sens que par et pour les libertés». La liberté est donc une condition de l'égalité et non l'inverse. Confirmation donc : l'individu libre est à la base de l'édifice intellectuel socialiste et non ces structures lugubres et impersonnelles désignées par les marxistes ou par un Pierre Bourdieu comme l'ultima ratio déterminant la vie humaine. Le socialisme n'est pas le produit inéluctable du devenir historique. Il est une quête morale pour la justice que les hommes sont libres de choisir ou de refuser. Ainsi, le réformisme, jusqu'ici pratique honteuse de la gauche de gouvernement, est-il officialisé dans l'opposition. Même si les socialistes de toute l'Europe ont précédé le PS français dans cet aggiornamento, saluons à sa juste valeur l'effort de cohérence...

Quelle est, dira-t-on, l'importance d'une déclaration générale que personne ne lit, qui n'engage à rien de précis et qui ne manquera pas, à peine publiée, de rejoindre le musée des chartes de principe de la gauche raisonneuse ? Erreur : ce tournant doctrinal recouvre un changement en profondeur de l'idée de gauche en France. Il suffit pour le constater d'ouvrir quelques-uns des livres que les socialistes, laissés oisifs par la défaite, publient ces dernières semaines en rafale. Deux d'entre eux sont particulièrement éclairants. Ancien directeur de cabinet de Michel

Rocard, aujourd'hui président de la région Ile-de-France, Jean-Paul Huchon livre à Denis Jeambar, directeur des éditions du Seuil, ses réflexions sur l'après-défaite (1). Langue claire et tête bien faite d'énarque socialiste et d'élus de terrain : Huchon renvoie aux oubliettes l'ancienne langue de bois des congrès pour dérouler un projet animé avant tout par l'application réaliste des principes de justice. Décideur, gestionnaire, Huchon ne veut que des analyses lucides sur la place de la France dans la mondialisation et des idées applicables pour changer le sort des démunis. Héritier du rocardisme, il plaide pour une France girondine où l'Etat central jouerait un rôle plus limité et où le secteur privé donnerait sa mesure dans une relation de contrat avec la puissance publique. Un socialisme trop recentré et trop raisonnable ? Pas forcément. Huchon, en fédéraliste européen - et en amateur de rock très cosmopolite - se dit prêt à fondre la citoyenneté française dans un ensemble européen politiquement unifié. La démocratie comme seul horizon, loin des vertiges identitaires, dans une Europe devenue nation : le réformisme n'interdit pas le rêve.

Candidat déclaré à la présidence de la République, pressé d'entrer en lice, Manuel Valls, catalan au sang chaud, élu socialiste d'Evry, renverse avec encore plus de désinvolture les totems de sa tribu. Dans un dialogue très direct avec Claude Askolovitch (2), il prend à rebrousse-poil tout ce que la gauche française compte d'orthodoxes et de bien-pensants. Blairiste revendiqué, il défend à la fois le pragmatisme économique, les valeurs du marché, l'autorité dans l'éducation et la fermeté en matière de lutte contre la délinquance. Il veut même que le parti abandonne son nom de socialiste... Comme Huchon, il oppose à la pureté verbale des congrès de parti l'expérience mélangée du responsable de terrain. Il y a, au sein du PS, un socialisme municipal et régional, tout de pragmatisme social-

démocrate, qui joue le rôle d'un lobby réaliste de plus en plus puissant. Ainsi, pour la première fois depuis un siècle, le congrès socialiste ne se gagnera pas à gauche. Ainsi la nouvelle charte socialiste couronne-t-elle un édifice que l'expérience de la défaite a transformé en profondeur, qui a définitivement choisi Jaurès contre Guesde, Blum contre Marceau Pivert et même, on le sent, Mendès contre Mitterrand. La première gauche se fond dans la deuxième : cette transmutation aura des conséquences politiques profondes.

(1) De battre, ma gauche s'est arrêtée, Jean-Paul Huchon avec Denis Jeambar, Seuil.

(2) Pour en finir avec le vieux socialisme, Manuel Valls avec Claude Askolovitch, Robert Laffont.